

**Allocution de
Son Excellence
Seyed Mohammad Khatami**

**Président de la République
Islamique d'Iran**

5 avril 2005

UNESCO

Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux

Son Excellence Abdelaziz Bouteflika,
Président de la République algérienne démocratique et populaire

Monsieur le Directeur général
Monsieur le Président de la Conférence générale
Monsieur le Président du Conseil exécutif

Excellences et Chers invités,
Mesdames et Messieurs,

Au terme de mes deux mandats présidentiels, je suis très heureux d'être l'hôte aujourd'hui de l'UNESCO, le foyer par excellence pour l'éducation, la science et la culture et tours de contrôle intellectuel des Nations Unies. Une institution dont l'acte constitutif proclame dans son préambule:

« Que les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ;
que l'incompréhension mutuelle des peuples a toujours été, au cours de l'histoire, à l'origine de la suspicion et de la méfiance entre nations, par où leurs désaccords ont trop souvent dégénéré en guerre...
Qu'une paix fondée sur les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne saurait entraîner l'adhésion unanime, durable et sincère des peuples et que par conséquent, cette paix doit ; être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité. »

Ma proposition à la communauté internationale vise, en effet, les mêmes objectifs, à savoir l'avancement et la promotion du dialogue entre les civilisations et le choix de l'UNESCO en tant que lieu de ma dernière intervention à l'étranger en qualité de Président de la République témoigne de la même: volonté. Je tiens tout particulièrement à remercier Monsieur le Directeur général pour m'avoir donné cette occasion.

Dans la grande famille onusienne, l'UNESCO est l'institution phare pour la promotion du dialogue entre les civilisations et ces dernières années un grand nombre de conférences importantes consacrées à ce thème ont eu lieu, grâce à cette organisation, avec évidemment le soutien des pays membres.

Deux autres questions importantes inscrites à l'ordre du jour de l'UNESCO ces dernières années, sont profondément liées à l'idée du dialogue entre les civilisations. D'abord la signature en 2003 de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et ensuite l'adoption de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle en 2001. Je suis particulièrement heureux de savoir que le projet de la convention relative à la diversité culturelle suit ses dernières étapes à l'UNESCO.

Il est, en effet, réconfortant de constater qu'un grand nombre de pays membres ainsi que de chefs d'Etat, en particulier, le Président Chirac lui-même, ont apporté une attention toute particulière à cette idée. L'allocution profonde du Président Chirac devant la plénière de l'Assemblée générale en octobre 2001, constitue un des documents les plus marquants de l'histoire de cette organisation. Sous la direction du président Bouteflika, l'Algérie a été le premier pays signataire de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. C'est la deuxième fois que j'ai le plaisir d'avoir sa compagnie au sein d'une réunion consacrée au dialogue des

civilisations par l'UNESCO, après celle tenue en septembre 2000 CD présence de 11 autres chefs d'Etat au siège des Nations Unis à New York.

L'intérêt plus soutenu porté par l'UNESCO à la question de l'éthique des sciences en particulier à la bioéthique témoigne du fait qu'au seuil du XXIème siècle, la communauté mondiale prend de plus en plus conscience de l'importance des questions laissées longtemps aux oubliettes.

Monsieur le Directeur général,

La démarche de l'UNESCO consistant à faire du dialogue entre les civilisations un objectif intersectoriel et stratégique montre à l'évidence la nécessité d'intégrer cette idée à tous les sujets traités par votre organisation.

Mesdames et Messieurs,

La concomitance temporelle de deux événements majeurs en 2001, c'est-à-dire la déclaration de cette année comme l'année du dialogue entre les civilisations par l'ONU d'une part, et la catastrophe du 11 septembre ainsi que ses conséquences politiques et ses retombées dans le monde, d'autre part, mais aussi l'intérêt porté par de nombreux centres universitaires et de recherche politiques et internationaux à la question du dialogue entre les civilisations, nous ont mis en garde contre le fait que, outre ses aspects théoriques, scientifiques et philosophiques, la question du dialogue entre les civilisations est désormais une urgence en politique et en économie.

Aussi, sur la base des objectifs contenus dans l'acte constitutif de l'UNESCO, je me suis décidé à me consacrer entièrement, dès la fin de mon mandat présidentiel, à cette question qui me semble être d'une importance cruciale. En effet, je réfléchis depuis un certain temps au projet de fonder une organisation non gouvernementale destinée à cette tâche qui regrouperait un grand nombre de personnalités, de penseurs, et d'hommes de conviction ainsi que des représentants des institutions internationales concernées et intéressées. Dans cet objectif, je serais heureux de pouvoir profiter de vos suggestions et propositions ici ou ailleurs durant mon séjour en France. A cet égard la pathologie de «la culture du dialogue» constitue un des thèmes des plus prioritaires.

Honorables participants,

A ce stade, je tiens à préciser ce que j'entends dire par le dialogue des cultures et des civilisations.

Faut-il entendre par là que les cultures et les civilisations n'ont jamais eu de dialogue entre elles? Qu'y a-t-il d'original dans cette idée? La plupart d'entre vous se rappellent des mots de Toynbee qualifiant les civilisations de «maladies contagieuses». Il s'agit d'une affirmation qui ne nécessite aucune démonstration dans la mesure où la contagion civilisationnelle est vieille comme le monde et ce n'est pas au seuil du troisième millénaire que nous allons remettre en question une réalité à l'œuvre depuis des milliers d'années bien avant l'ère historique. Non, le dialogue entre les civilisations tel que nous le concevons n'est pas de l'ordre des contagions, d'«impact» ou d'«influence».

Ce qui différencie, en réalité, le dialogue de ces catégories de transmission, c'est inévitablement son caractère conscient. Car on peut influencer ou être influencé sans s'en rendre compte alors que par définition le dialogue nécessite une communication consciente.

La volonté est souvent définie comme une caractéristique de l'être humain liée à sa conscience, d'où l'importance des débats philosophiques autour de la théorie de la connaissance, la connaissance de l'homme vis-à-vis de lui-même mais aussi vis-à-vis du monde. C'est le sens des trois questions principales auxquelles la philosophie de Kant tente de répondre. La connaissance de l'homme vis-à-vis des choses ne peut s'exprimer qu'à travers la langue et celle-ci, composée des mots, constitue essentiellement un fait social. Une langue individuelle n'en est pas une à vrai dire. Les mots véhiculent leurs propres histoires, tout au long desquelles ils ont évolués et se sont transformés, acquérant progressivement leurs sens actuels. C'est ainsi que tout discours ne répétant pas tel quel en tout point ceux qui l'ont précédé tout en se différenciant des précédents, serait à la fois une émanation et une interpellation de ceux-ci. Tout nouveau discours n'est au fond que la reformulation de vieux discours, appelé lui-même à servir de source pour que jaillissent de son sein de nouveaux discours. Et comme la langue est un fait social, chaque discours ne trouve toute sa « portée sémantique » qu'intégré dans un agrégat de discours lui permettant de devenir ainsi audible.

Bien que du point de vue de la physiologie d'audition il n'y ait aucune différence entre la voix de l'homme et le bruit du vent, de la pluie, d'un train ou d'un oiseau, du point de vue des sciences humaines il s'agit tout simplement d'un pur syllogisme ; les gouttelettes de pluie tombent et produisent des sons qui en absence d'un dessein collectif conscient sont loin du moindre soupçon linguistique. C'est dans la langue que la question onto-épistémologique et l'histoire forment un ensemble unique et cohérent.

L'essence de la langue est dans la communion des êtres, autrement dit c'est dans et avec le dialogue que la connaissance de soi, d'autrui et du monde devient possible.

En plus, le dialogue est un acte moral. Par ce qualificatif, j'entends, en particulier, insister sur le caractère gratuit de l'acte moral. Car sans cette insistance, peut être: considéré comme moral tout acte même le plus opportuniste et véral. L'évocation de la dimension morale nous conduit aussitôt à la dimension humaine du gain qui reste cependant recommandable tant qu'il n'entre pas en conflit avec le beau, le vrai et le juste. N'est-ce pas Une des plus belles voix que celle de Platon, résonnant encore de nos jours, et qui exprima à l'aube de l'histoire de la philosophie, dans une langue aussi philosophique que poétique, l'unité du beau, du vrai et du juste. De même, est le dialogue, à la fois beau, moral et garant du vrai.

«Le dialogue des cultures et des civilisations » nécessite également que l'on s'occupe davantage du manque d'intérêt et de goût chez les nouvelles générations pour connaître les sources de la pensée, de la culture, de la poésie et de l'esthétique. Or, que signifierait la vie sans le sourire de Bouddha, sans l'amour de Jésus et la compassion de Moïse, sans l'eau et le feu de Zarathoustra, sans le mot et le sens coraniques? Que serait-elle sans la musique céleste et cosmologique de Pythagore, sans l'idée transcendantale platonicienne sans la logique, la politique, la physique et la métaphysique aristotéliennes, sans la vision unificatrice de Plotin, sans la Sagesse divine d'Al-Farabi, d'Avicenne et d'Averroès, sans la théosophie illuminative de Sohrawardi, sans la folie sacrée des grecs et leur raison méticuleuse, sans l'océane agité de la poésie mystique persane, sans la finesse joyeuse de la poésie amoureuse arabe, sans la blancheur des cerisiers en fleur et des HaiKaï japonais, sans le regard et le cœur fascinés et fascinants d'Ibn-Arabi et de Maître Eckhart sans la nuit angoissante des Romantiques, sans le siècle des Lumières, sans Descartes, Spinoza,

Kant, Hegel, Schopenhauer, Pascal, Kierkegaard et Bergson, sans la musique éternelle de Bach, Beethoven et Mozart. Bref, et en un mot que resterait-il de la vie sans la peinture, la musique, la sculpture, le théâtre et la poésie, sans tout ce que l'humanité nous a légué de beau, d'idéal, de culture et de pensée ?

En tant que Musulman, j'ai la ferme conviction que la religion tient sa beauté de la justice et non l'inverse. La justice est l'essence commune de toutes les religions véridiques et toute compréhension de la religion justifiant d'une manière ou d'une autre l'injustice s'oppose à la religion dans le vrai sens du terme.

Aussi, serait-il plus vrai de considérer la justice comme le critère de la justesse et de la véracité d'une religion que l'inverse.

Mesdames et Messieurs,

L'ignorance à l'égard de l'histoire, des cultures et des civilisations constitue notre principal ennemi commun. Il est à quelques pas de nos portes. Le dialogue entre les civilisations nécessite également un effort supplémentaire pour rendre la politique plus morale, plus empreinte de considérations culturelles. N'est-il pas vrai que depuis le 18ème, elle n'a cessé de se désaltérer et de perdre son âme.

Une politique qui ne se laisserait conduire que par des considérations, exclusivement économiques, n'épargnera point la morale et la dignité humaine et ne se souciera guère des menaces qui pèsent sur le patrimoine culturel et artistique de l'humanité. :

Une politique sans éthique ni esthétique, aussi zélée qu'elle soit, ne pourrait défendre efficacement les droits de l'homme. Le beau et le vrai étant à la base des droits de l'homme, comment peut-on concevoir que le laid, le faux, l'arrogance et le despotisme puissent s'élever en défenseurs des droits de l'homme. Permettons donc aux poètes, aux artistes et aux penseurs de traiter en premier lieu, des droits de l'homme et ensuite invitons les politiques à les suivre.

La traduction politique du dialogue entre les civilisations consisterait à dire que la culture, la morale et l'art doivent prévaloir sur la politique, autrement dit, la compréhension, l'interprétation et la pratique de la politique doivent rester tributaires de la culture, de la morale et de l'art. Tant que: la politique reste étrangère à la morale et ne se laisse imprégner par la culture, tant que c'est l'odeur du pétrole qui la guide dans son orientation, les droits de l'homme ne sont pas défendus ou plus exactement ce qui est défendu c'est l'homme qualifié de loup pour l'homme.

Le dialogue des civilisations et des cultures en politique nécessite un débat plus approfondi sur des concepts fondamentaux tels que la démocratie, la justice et la paix. .

Ce qui devrait nous permettre de parvenir à une définition commune de ces notions en écartant toute interprétation ethnocentrique s'appuyant sur la force et la domination.

A cet égard, je partage parfaitement l'idée du philosophe contemporain allemand Hans Georg Gadamer, suivant laquelle il y aurait une différence de nature entre le dialogue et la négation aussi bien sur le plan méthodologique que sur le plan épistémologique. En effet, ce qui est primordial dans le dialogue c'est le questionnement. ainsi la réponse importe moins que la question. Il ne s'agit pas d'argumenter afin de pousser l'adversaire à l'abandon de sa position en exagérant

éventuellement ses points faibles. Alors que c'est le cas dans une négociation où les parties prenantes s'efforcent de se procurer le plus grand nombre d'avantages. Dans le dialogue, on se laisse orienter par le déroulement des échanges, alors que dans la négociation on s'efforce de l'orienter dans le sens des intérêts en jeu. Dans le premier il s'agit d'évoluer, alors que dans le second il est question d'évaluer.

La 31ème résolution de la Conférence générale de l'UNESCO portant sur le terrorisme, est un document important qui tout en insistant sur la nature injustifiable de ce phénomène néfaste, recommande l'examen minutieux des facteurs favorisant son développement. Le dialogue entre les civilisations signifie dans sa dimension politique le rejet du terrorisme et de la violence. Car, la violence étant sourde et illogique, elle ne laisse aucune place à la compréhension. Elle ne demande que l'abandon pur et simple d'autrui face à ses exigences en matière de goûts et d'intérêts. Dans cette optique la force reste le seul langage pour réduire au silence toute opposition et le résultat ne serait que l'émergence du phénomène le plus abjecte et horrible qu'il soit c'est-à-dire la terreur d'une part et la guerre, la destruction, la domination et l'occupation de l'autre. Le contenu du dialogue des civilisations et des cultures consiste justement à stigmatiser et à condamner toute sorte de violence, de terrorisme et de guerre. Il comprend également la lutte contre une longue liste de fléaux qui affectent l'humanité toute entière tels que l'effroyable faim qui sévit dans le monde et qui tue nombre d'enfants et d'adultes, la dégradation croissante de l'environnement, les menaces qui pèsent sur la famille, la permissivité morale, la privation de régions entières des moyens d'éducation pour enfants et adolescents. Ce sont ces questions qui doivent vous préoccuper en priorité et qui ont constitué autrefois des préoccupations majeures des hommes pacifistes, fondateurs de l'UNESCO.

Lors de ma dernière visite en Afrique, j'ai réalisé à quel point il était urgent de mettre en pratique ce qu'il est convenu d'appeler ici « la priorité africaine », d'autant plus que l'évolution très positive qu'a connu ce continent opprimé, a encouragé les sociétés civiles africaines à s'éloigner de la violence et à s'engager davantage dans la voie de la croissance, de la démocratie et de la réforme. Depuis ma dernière visite du continent, il y a une quinzaine d'année, j'ai constaté une évolution significative à cet égard et il me semble qu'à l'instar des pays que j'ai visités, partout ailleurs il y a ces revendications sociales et cet élan pour le progrès.

Au terme de mon intervention, je tiens une nouvelle fois à remercier tous les responsables de l'UNESCO et à formuler l'espoir de voir se concrétiser les nobles idéaux de cette organisation, grâce notamment aux efforts que nous ne manqueront pas de déployer à cette fin.

Merci.